

# LA MER DE CORÉE ET LES GEOGRAPHES FRANÇAIS DU XVIII<sup>e</sup> siècle

par **Philippe PELLETIER**  
(Professeur de géographie, Université Lyon 2)  
[ppelleti@univ-lyon2.fr](mailto:ppelleti@univ-lyon2.fr)

En 1690, le nom de « *mer de Corée* » (« *Mare Coreanum* ») apparaît comme toponyme pour désigner l'actuelle « *mer du Japon* ». C'est la première fois *in solo* sur une carte européenne, et même sur une carte asiatique.

Nous pouvons mettre à part deux cas antérieurs. Tout d'abord Robert Dudley (1573-1639) avec les deux cartes que celui-ci a consacrées au Japon (1646, 1661), et reproduites dans son fameux *Arcano del Mare* (1661) (<sup>55</sup>). Certes, ce cartographe anglais travaillant pour Florence mentionne « *Mare di Corai* », mais, dans le cadre de la méthode qu'on peut qualifier de « doublon », il s'agit d'une inscription en mineur, placée le long de la côte orientale de la péninsule coréenne, tandis que l'inscription majeure est « *Oceano boriale del Gappone* » (sic).

Ensuite, le cas de Jean-Baptiste Tavernier (1605-1689), dont la *Carte des Isles du Japon* (1679) constituée à partir de données collectées auprès des Néerlandais à Batavia, utilise la méthode du doublon : « *Océan Oriental* » en majeur, au centre de la mer, et « *mer de Coreer* » en mineur, le long de la côte orientale de la péninsule coréenne (<sup>56</sup>). Ce voyageur marchand de pierres précieuses s'inspire d'une carte (1669) d'Arnold Montanus (ca 1625-1683), professeur de théologie lié à la famille des cartographes néerlandais Hondius, très proches des employés de la V.O.C. Il puise probablement aussi dans la cartographie de Dudley puisque, pour dessiner le Japon, il reprend le modèle Blancus-Moreira-Dudley, tout en le déformant quelque peu, et qu'il utilise le doublon toponymique comme Dudley (<sup>57</sup>).

## 1. L'innovation d'Antoine Thomas (1644-1709)

L'innovation de 1690 est due au jésuite belge wallon Antoine Thomas (1644-1709). Spécialisé dans l'astronomie et la cartographie, ce savant vit surtout à Pékin (1686-1709), en étudiant aux côtés d'un autre jésuite cartographe belge, flamand celui-là, Ferdinand Verbiest (1623-1688). La nouvelle appellation de « *mer de Corée* » figure sur deux de ses

---

<sup>55</sup> SCHÜTTE Joseph F. (1969) : "Japanese cartography at the court of Florence ; Robert Dudley's maps of Japan, 1606-1636". *Imago Mundi*, XXI, p. 29-58. Archivage à la Staatsbibliothek de München, Mss. Icon. 140. Reproduite in Cortazzi (1983), pl. 65 et 66.

<sup>56</sup> Bibliothèque Nationale (Paris) : GeDD2987 (7445). Reproduite in Walter Lutz (1994), n° 35 ou in Cortazzi (1983), pl. 71.

<sup>57</sup> Walter Lutz (1994), p. 190.

cartes (58).

Le choix d'Antoine Thomas rompt avec les appellations antérieures. Jusque là, on trouve en effet d'autres appellations chez la plupart des cartographes européens du XVI<sup>e</sup> siècle et du début du XVII<sup>e</sup> siècle, comme « *mer de Mangi* » ou « *mer de Chine* » ; ou « *mer du Japon* » chez Blancus (1617) ; « *mer du Nord* » chez Ginnaro (1641). Par ailleurs, les géographes français préfèrent alors l'approche en « arc océanique », indiquant « *mer orientale* » ou « *océan oriental* » tout au long de la façade Pacifique de l'Eurasie. Tel est l'usage chez Nicolas Sanson d'Abbeville (1600-1667) (59). Beaucoup d'autres cartographes s'abstiennent même de mettre un nom pour cette mer... Le choix d'Antoine Thomas rompt également avec celui de son aîné Verbiest qui use de « *Mare Orientale du Japon* » (1669) (60).

Rappelons que les jésuites européens se sont faits acceptés par la cour de l'empereur chinois où ils participent à la modernisation du calendrier, des connaissances astronomiques (pour ce dernier, notamment) et à l'élaboration de nouvelles cartes pour mieux connaître le territoire chinois et délimiter celui-ci dans le cadre des nouvelles relations internationales, avec la Russie notamment. Ils sont ainsi au cœur de la réflexion géographique qui articule le traité sino-russe de Nertchinsk (1689), à la préparation duquel sont impliqués Verbiest, Thomas et Gerbillon. Les deux premiers nouent en particulier des contacts avec des émissaires russes. Pour toutes ces opérations, les jésuites sont amenés à parcourir la Chine et à recueillir des informations géographiques. Leurs données sont donc très valables, de première ou de seconde main.

La cartographie des jésuites en Chine consiste essentiellement dans une amélioration successive des cartes établies par Matteo Ricci (1584, 1602, 1603), Giulio Aleni (1623), Francesco Smbiasi (1648), Martino Martini (1655) ou Ferdinand Verbiest (1674). Elle reprend aussi les informations publiées par les Blaeu, à une époque – la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle – où la cartographie néerlandaise est prépondérante en Europe (61). La mappemonde fondatrice de Matteo Ricci (1602) indique « *mer du Japon* » en idéogrammes, ainsi que celle de Verbiest (1674) qui s'en inspire. La carte de Joan Blaeu de 1630 mentionne « *Oceanus chinensis* » (62).

Antoine Thomas a-t-il été influencé dans sa toponymie par d'autres cartographes ? Par les Hollandais Isbrandt Ides et Nicolaas Witsen, ou encore par les cartographes travaillant auprès des Russes comme Nikolai Spathary-Milesku et le jésuite George David ? Mais la carte de Spathary (1678) ne nomme pas la mer, et celle de David n'a pas été retrouvée. Quant à la carte d'Ides (1687), qui a séjourné à Pékin, elle écrit « *Sinese zee* » (63). Celle de Witsen (1692), qui s'appuie sur le récit de l'expédition du navire hollandais du *Breske* (1643), évoque la « *mer Orientale ou du Japon* » (en français) à l'emplacement de

---

58 *Tartarias Imago et Tabula geographica Orientis*. Reproduite in : FLOROVSKY Anthony (1951) : "Maps of the Siberian route of the Belgian jesuit, A. Thomas (1690)". *Imago Mundi*, VIII, p. 103-108. Archives de la Compagnie de Jésus à Rome.

59 PELLETTIER Philippe (2002) : "The French cartographers and the naming of the sea between Korea, Japan and Siberia during XVIIth and XVIIIth c.". *The Eighth International Seminar on the Naming of Seas : special emphasis concerning the North Pacific Ocean*", Vladivostok, p. 169-195.

60 Carte n° EA5, <http://www.mofa.go.jp/policy/maritime/japan>

61 WALRAVENS Hartmut (1991) : "Father Verbiest's Chinese world map (1674)". *Imago Mundi*, 43, p. 31-47.

62 BnF : Ge CC 1270 (119). Reproduite dans Kish (1947), fig. 5 p. 108 et (1980), planche 79.

63 BAGROW Leo (1952) : "The first Russian maps of Siberia and their influence on the West-European cartography of N.E. Asia". *Imago Mundi*, IX, p. 83-94.

l'actuelle mer du Japon (64). Les différentes cartes qui s'en inspirent immédiatement en font autant, comme celle de Frédéric de Witt (1708).

D'après Leo Bagrow, Antoine Thomas a probablement reçu une carte russe du jésuite français François Gerbillon (1654-1707), qui serait proche d'une carte de Spathary (65). Astronome et géographe français, Gerbillon a notamment accompagné l'empereur chinois Kangxi (règne : 1662-1722) lors des voyages de celui-ci en Tartarie (1689-1698). Il paraît donc bien informé de la géographie de cette région qui débouche sur « la mer du Japon ».

Il n'en reste pas moins que l'innovation toponymique relève de Thomas. Comment l'expliquer sur le fond ?

## 2. La Corée dans un « angle mort »

Il faut d'abord prendre en compte la connaissance que les Européens ont, ou n'ont pas, de la Corée à cette époque. Or, alors que le voile géographique est rapidement levé sur le couple Cipango-Japon, il n'en va pas de même à propos de la voisine Corée dont l'identité spatiale restera mystérieuse pour les Européens pendant plus longtemps.

De fait, la Corée se retrouve durablement écartée des curiosités européennes, pour trois raisons au moins. Premièrement, il s'agit d'un état-tributaire tellement fidèle à la Chine et proche de celle-ci qu'il n'en apparaît, pour les regards extérieurs, que comme une composante, une province chinoise. Deuxièmement, la cour coréenne a suffisamment de soucis intérieurs et de pressions extérieures, coïncée qu'elle est entre l'empire chinois, le shôgunat nippon et les pirates *wakô*, qu'elle ne juge pas nécessaire de s'extravertir outre mesure. Troisièmement, la Corée est, finalement, topographiquement éloignée des grandes routes maritimes de l'époque ; il n'y a pas de richesses susceptibles d'intéresser les Européens, et le commerce insuffisant contribue à la distanciation de ces routes maritimes.

Ainsi, au milieu du XVIIIe siècle encore, après avoir souligné que « *nous n'avons point vu nous-mêmes le dedans du Royaume, ni la côte de la mer, [...] personne n'ayant eu la facilité, ni le moyen de s'informer en détail de la situation des Villes et du cours des Rivières* », le jésuite Jean-Baptiste du Halde (1674-1743), dont la compilation sur la Chine (1711-1743) fera date, relève, sur la base des observations rapportées par le père Jean-Baptiste Régis (1663-1738), de façon un peu désabusée que « *ce que la Corée a de plus précieux, c'est la récolte de la fameuse plante du Ginseng, et la chasse des zibelines* » (66). Ce n'est quand même pas assez pour les cupides Européens...

La Corée se retrouve donc dans une sorte d'angle mort de l'Asie, au contact de la froide et peu peuplée Sibérie, laquelle ne sera colonisée que tardivement, à partir du XVIIIe siècle. Elle se replie facilement sur elle-même, elle se laisse oublier : le mythe du "royaume-ermite" est né. Cette relative ignorance géographique de la Corée a bien entendu des répercussions importantes sur la cartographie et, en particulier, la toponymie. Inversement, la prise de connaissance de la Corée par les Européens à la fin du XVIIIe

---

64 Reproduite dans Teleki.

65 BAGROW Leo (1972), p. 90.

66 DU HALDE Jean-Baptiste (1735) : *Observations géographiques sur le Royaume de Corée, tirées des mémoires du Père Régis* (sic). Description géographique, historique, chronologique, politique et physique de l'empire de Chine et de la Tartarie chinoise, Paris, G. Le Mercier, vol. 4, p. 424, 426.

siècle va provoquer un retournement conceptuel et favoriser l'écllosion d'une toponymie maritime et régionale liée à ce pays.

La connaissance géographique européenne de la Corée est plus tardive que celle du Japon : elle lui est postérieure d'un demi siècle. L'*Atlante* (1508) du florentin Francesco Rosselli dessine des contours septentrionaux de la Chine et un pays qui ressemble à la péninsule coréenne de façon assez réaliste, mais sans nom <sup>(67)</sup>. Les planisphères de Lopo Homem (1554, Lisbonne), Bartolomeu Velho (1554), Diogo Homem (1558), Domingo Teixeira (1573), G.B. Peruschi (1597) ne lui donnent pas de toponyme lui non plus. Fernão Vaz Dourado (1520-1580) inscrit enfin quelque chose : « *Core* » (1571), assurément tiré du japonais « *Kori* », ou bien « *Costa de Conrai* » (1568, 1573). A la fin du XVIe siècle, les lettres jésuites sont les premières à mentionner la Corée en évoquant son rôle dans la diffusion du bouddhisme au Japon. Dans un courrier envoyé en Europe (février 1571), Gaspar Vilela, fondateur d'une église à Kyôto, résume bien la métagéographie européenne de l'époque quant à la Corée en soulignant que celle-ci se situe au-delà du Japon : encore plus loin. C'est donc tardivement, le 27 décembre 1593, que le premier Européen visite la Corée, le père jésuite Gregorio de Cespedes accompagné d'un frère japonais <sup>(68)</sup>.

### 3. La Corée, une île provisoire

Le savoir européen installe en outre un quiproquo qui va durer plusieurs décennies : cosmographes, cartographes et explorateurs croient qu'il s'agit d'une île. Bien que les Portugais, qui sont les devanciers dans la région, soient plutôt bien informés, Luís Teixeira dessine sur sa célèbre carte du Japon la Corée comme une longue péninsule qui s'effiloche vers le nord, coupée par le bord supérieur de la carte, et il écrit sans ambages « *Corea Insvla* » (1595) <sup>(69)</sup>. Or Teixeira se fonde sur des sources japonaises : il apparaît donc comme crédible. De surcroît, il est publié par le célèbre Ortelius qui lui assure une totale légitimité. Au vu de la mention « *Corea Insvla* », ses successeurs ont extrapolé l'effilochement comme la pointe d'une île, qu'ils ont définitivement tracée. C'est ce qui explique l'erreur commise par la suite par l'ensemble des cartographes flamands ou autres.

Ainsi est figurée la Corée sur différentes cartes : Linschoten (« *Ilha de Corea* », 1596, 1619), Van Neck (« *Core Insula* », 1600), John Speed (« *Ile Corea* », 1627), Philipp Eeckebrecht (1630), Willem Janszoon Blaeu (« *Corea Ins.* », 1630 ou ca 1645) et Jan Jansson (1650). Certains oscillent, tels Jodocus Hondius (1607) qui la trace tantôt comme une île - indiquant « *Corea Indigeniis Caoli* » - <sup>(70)</sup>, tantôt comme une péninsule, voire un isthme <sup>(71)</sup>. La mappemonde de Gérard Mercator (1569) représente la zone coréenne

---

<sup>67</sup> CRINO Sebastiano (1938) : "L'Atlante inedito di Francesco Rosselli e la sua importanza nell'evoluzione cartografica del periodo delle grandi scoperte". *Comptes rendus du Congrès international de géographie Amsterdam 1938*, t. II, Géographie historique et histoire de la géographie, Leiden, Brill, 220 p., p. 153-163.

<sup>68</sup> CORY Ralph M. (1937) : "Some notes on Father Gregorio Cespedes, Korea's first European visitor". *Transactions of the Korea branch of the Royal Asiatic Society*, XXVII, p. 9.

<sup>69</sup> *Iaponiae insulae descriptio*. Reproduite in : Cortazzi (1983), pl. 25 ; Akioka (1955), n° 27 ; Oda (1998), p. 134-135.

<sup>70</sup> *Asia Nova descriptio*, Amsterdam.

<sup>71</sup> "Asia", "Corea Isthmus".

de façon elliptique (<sup>72</sup>), ainsi que celle d'Ortelius (1570) (<sup>73</sup>). De façon générale, le travail de Mercator-Hondius sur l'Asie orientale est plutôt limité, inférieur en tout cas aux multiples innovations qu'ils apportent par ailleurs (<sup>74</sup>). L'option "isthme" est quand même maintenue par la famille Hondius pour les différentes éditions de leur carte de l'Asie (1631, 1641, 1663).

A l'échelle micro, toutefois, les cartographes qui traitent l'archipel japonais et qui sont amenés, dans leur cadre, à figurer la Corée n'en représentent qu'une partie ; mieux informés que les cartographes de cabinet et les flamands, mais respectueux des autorités du savoir, ils évitent de prendre parti (Blancus 1617, Cardim 1646, Dudley 1646 mais pas Dudley 1661...). Hessel Gerrits (1580-1633) constitue une belle exception. Sur sa magnifique carte du Pacifique (1622), ce cartographe de la V.O.C. hollandaise de 1617 à sa mort 1633 et, à ce titre, placé au cœur d'un formidable réseau d'informations de première main concernant l'Asie orientale, dessine une péninsule coréenne très réaliste (<sup>75</sup>).

Matthäus Greuter (166?-1638) constitue une seconde exception. Sur son globe construit en 1632, il dessine une Corée encore plus réaliste. Bien que la quasi-totalité de ses informations provienne des Blaeu, il dispose d'autres sources en ce qui concerne le nord du Japon (Yezo) et la Corée : vraisemblablement d'une carte de Christophorus Blancus et, pour des états postérieurs, le compte-rendu de l'exploration du navigateur flamand Maerten Gerritsz (1645) (<sup>76</sup>).

Puis Jean Guérard (1634) décrit le « *Promont. [= promontoire] du Corea* », en forme de péninsule (<sup>77</sup>). Melchior Tavernier (1594-1665), frère aîné de l'aventurier Jean-Baptiste et comme lui en cheville avec les Hollandais, opère de façon similaire (1640) (<sup>78</sup>). João Teixeira Albernaz I (1649) reprend la tradition portugaise correcte et trace à son tour la péninsule coréenne (<sup>79</sup>). Finalement, la cartographie du jésuite Martino Martini (1655), qui puise ses sources dans le monde sinisé et qui est publié par un atlas notoire, celui de Joan Blaeu, assoit définitivement l'idée que la Corée est bien une péninsule (<sup>80</sup>). Nicolas Sanson d'Abbeville, qui dans son *Asie* de 1650 traçait encore la Corée comme une île, adopte la solution conforme dès sa carte de Chine de 1656.

En revanche, le nom du pays coréen est, quant à lui, immédiatement et correctement identifié. Il provient d'une translation du nom de la dynastie Koryo dont l'idéogramme est lu « *Gaori* » en chinois et « *Kôrai* » en japonais, qui ont été retranscrits en « *Corea* » (ou « *Korea* ») par les langues européennes et notamment par les premiers missionnaires du XVIe siècle.

---

<sup>72</sup> *Nova et aucta orbis terrae descriptio...*, BnF, C&P : Ge A 1064. Reproduite in *Revue de la B.N.* (1992), n° 45, p. 29 ; Kish (1980), p. 248-249.

<sup>73</sup> *Tartariae sive magni Chami regni*, Anvers. Reproduite in Allen (1993), p. 36, 37.

<sup>74</sup> KEUNING Johannes (1947) : "The history of an Atlas, Mercator-Hondius". *Imago Mundi*, IV, p. 37-62.

<sup>75</sup> BnF, C & P, SH Archives n° 30. Reproduite in : Mollat-Roncière (1984), n° 75 ; Keuning (1949) ; Encyclopédie de la Polynésie (1986), vol. 6, p. 10-11.

<sup>76</sup> Dahl & Gauvin (2001) : p. 84-85.

<sup>77</sup> *Carte Universelle hydrographique*. BnF, C&P, SH Archives n° 15. Reproduite in Mollat-Roncière (1984), n° 84.

<sup>78</sup> *Charte universelle de tout le monde*, in *Théâtre contenant la description de la carte générale*. Reproduite in Pastoureau (1984), fig. 154.

<sup>79</sup> BnF, C&P, SH Portefeuille 177, div. 2, pièce 1. Publiée par Melchisédech Thévenot in *Relations de divers voyages curieux* (1664). Reproduite in : Mollat-Roncière (1984), n° 86 ; Walter Lutz (1994), p. 51.

<sup>80</sup> *Iaponias regnum (Novus Atlas Sinensis)*; reproduite in : Cortazzi (1983), pl. 63 ; Nakamura (1964), p. 44 ; ASEM, vol. III, book 1, fig 11.

## 4. Le rôle des jésuites français dans la cartographie de l'Asie du Nord-Est

A la toute fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les jésuites français jouent un rôle important de plus en plus important dans la cartographie de la Chine du Japon et de la Corée. Ils s'impliquent dans la création de la Compagnie de Chine (1697-1698) qui se veut une compagnie commerciale à l'image de la Compagnie des Indes Orientales (1664), et de ses prédécesseurs étrangers comme la néerlandaise V.O.C. (Vereenigde Oostindische Compagnie, 1602) et l'anglaise E.I.C. (East Indian Company, 1600) (81).

En 1697, le père Joachim Bouvet (1656-1730), de retour en France après neuf années de séjour en Chine, fait savoir à Paris que le nouvel empereur chinois Kangxi se montre « particulièrement favorable à l'influence française » et qu'il l'a « chargé d'engager encore d'autres savants, surtout des mathématiciens et des astronomes afin de poursuivre des travaux projetés et commencés sous son auguste protection » (82). Le père Ferdinand Verbiest est ainsi à l'origine du décret signé par Kangxi en 1687 qui « fait venir les jésuites français à Pékin » (83).

Conciliant intérêts économiques et religieux, le vaisseau *L'Amphitrite*, qui inaugure les relations régulières franco-chinoises, conduit en Chine lors de son premier voyage (1698) les pères Bouvet, Dolce, Parennin, Régis, Prémare, suivis, lors du deuxième voyage (1701), par les pères Contancin, Chavagnac, De Tartre et Jartoux. Parmi tous ces jésuites, plusieurs se consacrent à la géographie (Bouvet, Parennin, Régis, Jartoux).

Arrivé en Chine depuis 1685, Antoine Thomas « aide les jésuites français » présents en Chine (84). Il réalise notamment avec les français Bouvet, Régis et Parennin le plan de la région de Pékin (1705). Tous ces éléments convergent pour supposer une relation étroite entre le belge Antoine Thomas et les Français.

## 5. L'approche de Guillaume Delisle (1675-1725)

La carte d'Antoine Thomas est-elle tombée dans les mains du géographe français Guillaume Delisle (1675-1725) ? C'est éminemment probable dans la mesure où celui-ci, qui sera nommé « Premier géographe du roi » en 1718 (il s'agit de Louis XV), est très bien informé. Dans ses écrits, Guillaume Delisle montre qu'il accède à différentes sources et cartes sur le Japon et sur la Chine (De Angelis, Martini, Briet, Teixeira, Thévenot, Tavernier, Caron, Dudley), tout en restant critique (85). Guillaume Delisle appréciant la carte de Tavernier (1679) et, surtout, celle de Dudley (1646, 1661), il est probable qu'il se soit aussi inspiré d'elles pour utiliser le toponyme de « *mer de Corée* », et confirmer ainsi

---

81 *Cahiers de la Compagnie des Indes* édités par le Musée de la Compagnie des Indes et la Société des Amis du Musée, 56290 Port-Louis.

82 Cité par : BROCC Numa (1975) : *La Géographie des philosophes, géographes et voyageurs français au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, Ophrys, 604 p., p. 135.

83 Dehergne (1973), p. 289.

84 DEHERGNE Joseph S.J. (1973) : *Répertoire des jésuites de Chine de 1552 à 1800*. Rome, Institutum Historicum S.I. et Paris, Letouzey & Ané, 310 p., p. 271.

85 Par exemple *Lettre de M. Delisle sur la question si le Japon est une île*, publiée dans le *Journal des Savans* (Amsterdam) en 1701, reproduite par Bernard Jean-Frédéric (1716).

le choix de Thomas.

Son principal souci cartographique concernant la région, à cette époque, n'est toutefois pas de dénommer les mers mais de savoir si le Japon est vraiment un archipel et si Yeço (Ezo, alias Hokkaidô) est vraiment une île. D'après George Kish, il est peu probable que Guillaume Delisle connaisse les informations recueillies par l'explorateur De Vries en 1643, cartographiées par De Graaf et consignées au secret dans les archives de la V.O.C. (86).

Toujours est-il que Guillaume Delisle utilise divers toponymes pour la mer en question. Sur sa carte de *L'Asie* (1700), il indique « *Mer Orientale* » (87). Puis sur sa *Carte des Indes et de la Chine* de 1705, il mentionne « *Mer orientale ou mer de Corée* » (88). Finalement, sur son hémisphère de 1714, il ne garde que « *Mer orientale* » pour l'actuelle mer du Japon (89). La première mention de « *mer orientale* » ne se réfère a priori pas à la toponymie vernaculaire des Coréens (*Tonghae*), à laquelle ni Delisle, ni d'autres, n'ont accès à cette époque. Il s'agit probablement d'une reprise de la toponymie de Sanson d'Abbeville, mais avec l'abandon de l'approche en « arc océanique » pour préférer l'approche en « bassin maritime », celle qui commence à l'emporter dès le début du XVIIIe siècle.

D'ailleurs, Delisle utilise d'abord, et seulement, « *mer orientale* » sur une carte antérieure, sa *Mappe-monde* (1700) qui combine les deux approches (90). Il la maintient encore une décennie après, sur la carte de *L'Asie dressée sur les observations de l'Académie Royale des Sciences et quelques autres, et sur les mémoires les plus recens* (Amsterdam, 1708) (91). En revanche, il reprend « *mer de Corée* » sur sa *Carte d'Asie* de 1723 et sur son *Hémisphère oriental* de 1724 (92).

## 6. L'approche de Nicolas de Fer (1646-1720)

Mais cette hypothèse d'une « *mer orientale* » héritée de Sanson peut être infirmée par la conception de Nicolas de Fer (1646-1720).

De Fer n'est pas un savant astronome comme Delisle, c'est un compilateur qui ne quitte guère sa boutique située sur le quai de l'Horloge à Paris. Mais il s'agit d'un cartographe astucieux, et qui dispose d'un vaste et excellent réseau d'informateurs. Géographe très prolifique (pas moins de six cent cartes !), il tire ses informations de très nombreux auteurs : Samuel Purchas, Melchisédech Thévenot (ca 1620-1692) ou Nicolaas Witsen ((1641-1717) (à partir de 1694 seulement ; Witsen possédait de nombreuses cartes

---

86 KISH George (1947) : "The cartography of Japan during the middle Tokugawa era : a study in cross-cultural influences". *Annals of the Association of American Geographers*, XXXVII-2, p. 101-119, p. 109.

87 Reproduite in Lee Ki-Suk (2004), fig. 8 p. 115.

88 BnF : Ge DD 2987 (6808). Extraite d'une édition (1705) de l'*Atlas François* de Jaillot.

89 Reproduite in Kish (1980), pl. 99, p. 172. BnF, C&P : Ge CC 1246 (9).

90 *Mappe-monde dressée sur les Observations de Mrs de l'Académie Royale des Sciences et quelques autres et sur les mémoires les plus recens*. BnF, C&P : Ge C 8484, Ge DD 2987(84), Ge GC 1246 (9). Reproduite in Sandler, Tafel V, Pelletier Monique (2001), p. 93 et Pelletier Philippe (2000), p. 286.

91 Reproduite in Kapitza (1703), vol. 2, p. 45.

92 Reproduite in Lee Ki-Suk (2004), fig. 59, p. 89 (ainsi que fig. 12 p. 117, fig. 43 p. 131) et fig. 4, p. 113.

du Japon faites par les Japonais) (93).

De Fer s'inspire en particulier de plusieurs jésuites comme Luis Teixeira, Ignacio Moreira (1538-1600), Ferdinand Verbiest (1623-1688) ou Martino Martini (1614-1661), célèbre pour son *Novus atlas sinensis* (1655) élaboré d'après des cartes chinoises (94). Plusieurs éléments montrent par ailleurs, notamment sa *Mappe-Monde* de 1694, qu'il détient des informations chinoises (95).

Sur sa carte intitulée *La Partie Orientale de l'Asie* (Paris, 1703), Nicolas de Fer apporte une mention tout à fait intéressante, qui permet de préciser ses sources et celles de ses collègues (96). Le long du littoral sibérien de la mer du Japon, il écrit : « *Mer peu ou point / connue des Européens / les Tartares l'appelle [sic] / Orientale* ». Sous cette appellation de Tartares sont désignées à l'époque les peuplades situées aux confins septentrionaux de la Chine comme les Mandchous ou les Mongols, mais pas les Coréens, ni les Chinois. Il n'est cependant pas impossible que cette conception tartare de « *mer orientale* » soit influencée par les Chinois qui désignent ainsi l'espace maritime globalement situé à l'est du « pays du milieu ».

Nicolas De Fer ne nomme pas les autres mers sur cette « partie orientale de l'Asie ». Sur une carte ultérieure, la *Carte de la mer du Sud et des costes d'Amérique et d'Asie, situées sur cette mer* (1713), il donne pour l'espace concerné une double appellation : « *Mer Orientale de la Chine et Septentrionale du Japon* » (97).

Ces noms renvoient respectivement à la toponymie chinoise et à la toponymie que certains Européens donnent à propos de l'archipel japonais, comme Nicolaas Witsen (« *Mare Septent. Iaponia* », 1690), peut-être en s'inspirant d'informations venues du Japon. Dans sa carte d'*Asie* de 1696 (échelle macro), une quinzaine d'années auparavant, Nicolas De Fer utilise d'ailleurs le duo toponymique « *Mer septentrionale de Japon* » [sic] placé au nord de Honshû et « *Mer méridionale de Japon* » [re-sic] placé au sud, en signalant dans un carton qu'il s'appuie sur plusieurs auteurs ou voyageurs connaissant la région comme Martini (98). Dans sa mappemonde de 1705, il ne garde que « *Mer Septen.le de Japon* » (99).

En fait, la dénomination de « *mer orientale* » finit par confondre l'approche traditionnelle des Chinois, portée à la connaissance des Européens, et l'approche occidentale issue de la Renaissance qui considère comme « orientales » toutes les mers situées à l'est des Indes (orientales). Nicolas de Fer a le mérite et l'honnêteté d'indiquer que les Européens connaissent mal l'espace en question. Vu cette méconnaissance et en fonction d'un point de vue relativiste, la mer peut ainsi être nommée de différentes façons.

D'autres auteurs du XVIIIe siècle parlent donc également de « *Mer du Midi de Tartarie* » comme François-Xavier de Charlevoix (1736) ou même de « *Mer de Tartarie* » comme La Pérouse (1787), preuves supplémentaires montrant que

---

93 Keuning (1954), p. 101.

94 La célèbre carte du Japon de Martini *Iaponia Regnum* incluse dans cet atlas ne mentionne pas de toponyme maritime, BnF, C&P : GeDD1185 (17).

95 Walter Fuchs (1935), p. 144.

96 BnF, C&P : Ge DD 1219. Reproduite dans Kapitza (1703), vol. 2, p. 40.

97 BnF. Reproduite in l'*Atlas Universalis*.

98 *L'Asie ou tous les points principaux sont placez sur les Observations de Mrs de l'Academie Royale des Sciences*, BnF, C&P : Ge DD 2987B (6472).

99 *Mappemonde, ou Carte générale de la Terre*, BnF, C&P : Ge DD 2078 (2). Reproduite in Sandler (1905), Tafel IV.



l'appellation est loin d'être définitivement fixée pour les Européens avant le XIXe siècle. On peut également remarquer que Nicolas de Fer se montre l'un des cartographes français sinon européens les plus pointilleux quant à la dénomination des espaces maritimes. Sur sa carte de 1713, par exemple, il place un petit texte expliquant ce qu'on doit entendre par « *mer Pacifique* » et quel espace celui-ci occupe en latitude.

Un autre géographe français, de la génération qui suit Nicolas de Fer et Guillaume Delisle, Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville (1697-1782), dont la principale source d'information est jésuite, n'adopte pas le toponyme de « *mer de Corée* », ni celui, d'ailleurs, de « *mer du Japon* » (100). C'est un fait significatif car il s'agit certes d'un cartographe "de cabinet" mais aussi d'un géographe particulièrement important et éminent du XVIIIe siècle, nommé "premier géographe du roi" à la mort de Buache. Plus généralement, D'Anville rechigne à nommer les mers, et ses cartes apparaissent ainsi étonnamment aérées. Cette pratique est poursuivie par son héritier spirituel, l'ingénieur hydrographe de la marine Rigobert Bonne (1727-1794), au moins pour la mer du Japon, si ce n'est pour d'autres endroits (101).

## 7. La filière Delisle

Bien que Delisle change parfois de toponymie, ses collègues ou successeurs gardent cette appellation de « *mer de Corée* ». Parmi eux, on trouve tout au long du XVIIIe siècle : son frère Joseph-Nicolas Delisle (1688-1763), son gendre Philippe Buache (1700-1773), Jacques Nicolas Bellin (1703-1772), Gilles Robert de Vaugondy (1688-1766), les Janvier et même des épigones des Sanson comme Hubert-Félix Jaillot ou les Robert de Vaugondy (102).

On relève également les cartographes étrangers qui s'inspirent souvent de l'école française de cartographie dont la réputation est importante au XVIIIe siècle : les britanniques John Senex (1711, type Delisle), Hermann Moll (1712), John Green (1741, type D'Anville), Emanuel Bowen (1744, 1747, 1750, 1752, 1777) (103), Thomas Bowen (1778), John Gibson (1750), Laurie & Whittle (1794), Salmon (1767), Robert Sayer (1794), John Arrowsmith (1794, 1798).

On trouve aussi des exceptions comme la *Mappe-Monde Géo-Hydrographique* (1720) d'Hubert Jaillot, publiée à Amsterdam chez Pierre Mortier. Bien que ressemblant fortement à la *Carte des Indes et de la Chine* de Guillaume Delisle, et que se basant nommément sur les mêmes sources (Nicolas Witsen), elle mentionne « *Mer Orientale ou*

---

100 *Carte Générale de la Tartarie Chinoise* (Paris, 1732), BnF, C&P : Ge DD 2987B (7270). Cf également archives de the Ayer Collection, the Newberry Library, Chicago, Ayer 135 A6 1737, map n° 37, reproduite in Ledyard (Harley & Woodward 1994), p. 300.

101 Par exemple : *Atlas moderne, ou collection de cartes* (1762) ; *L'Asie* (1776) ; *Atlas de toutes les parties connues du Globe terrestre* (1776) ; *L'Empire de la Chine d'après l'Atlas Chinois avec les Isles du Japon* (1776) ; *Empire de la Chine, Rme. de Corée et Isles du Japon* (1780) ; *Carte de l'Empire de la Chine, de la Tartarie Chinoise et Royaume de Corée : avec les Isles du Japon* (1787). Dans certaines de ces cartes, Rigobert Bonne mentionne "Océan Oriental" pour l'espace maritime allant de Hainan à l'archipel Ogasawara (1776, 1787).

102 Joseph-Nicolas Delisle (1750) ; Philippe Buache (1744, 1754, 1771, 1781) ; Jacques-Nicolas Bellin (1735, 1764, 1765) ; Didier et Gilles Robert de Vaugondy (1749, 1760, 1762, 1775) ; Jean-Denis Janvier (1754), Antide Janvier (1760, 1774), Hubert-Félix Jaillot (1792).

103 Emanuel Bowen (ca 1700-1767) exerce les fonctions de graveur de cartes pour le roi d'Angleterre George II ainsi que pour le roi de France Louis XV. Il participe au passage de l'information cartographique de France vers le Royaume-Uni à la fin du XVIIIe siècle.

*du Japon* ». On peut y voir une volonté de se démarquer d'une école cartographique et d'une famille concurrentes puisque Jaillot se situe dans le sillage des Sanson (qu'il nomme d'ailleurs sur le cartouche de son titre).

En revanche, la *Carte d'Asie dressée pour l'usage du Roy* publiée par Guillaume Delisle en 1723 reprise et complétée par Philippe Buache en 1762 puis en 1781, qui s'appuie sur les documents russes de l'Académie impériale de St-Pétersbourg et de Joseph Delisle, garde la toponymie en « *mer de Corée* ». C'est également le cas des célèbres cartes à échelon macro de Philippe Buache, *Carte Physique de l'Océan* et *Carte Physique de la Grande Mer* (1744) (104).

Joseph-Nicolas Delisle a maintenu le choix toponymique de son frère aîné Guillaume concernant notre espace. Sur sa *Carte des nouvelles découvertes au nord de la mer du sud...* (1750), lui aussi emploie « *mer de Corée* ». Il recueille également toutes les précieuses informations des explorations sibériennes (105). Guillaume avait anticipé de telles sources en utilisant, en 1723, les mémoires envoyés par le tsar russe à l'Académie royale des Sciences, suivant les informations des officiers suédois qui avaient été faits prisonniers à Tobolsk et en Sibérie

Joseph-Nicolas réside longtemps en Russie comme cartographe auprès du tsar, de 1726 à 1747 (106). Lors de son passage à Paris, Pierre le Grand avait visité l'atelier des Delisle et n'eut de cesse de faire venir en Russie l'un de ces cartographes français. Ce qui ne se réalise que peu de temps après sa mort lorsque la tsarine qui lui succède invite et accueille Joseph-Nicolas.

Celui-ci est au cœur même des informations géographiques de l'empire de Russie, des explorations qui s'effectuent, des nouvelles cartes (Spathary-Milescu, Witsen, Kirilov, Spangenberg) et connaissances qui affluent. Il sert de conseiller à la deuxième expédition de Vitus Béring (1681-1741) dans le nord du Pacifique, où disparaît Béring et où meurt également du scorbut son demi-frère Louis Delisle de la Croyère (1687-1741). Joseph-Nicolas est aussi informé des négociations qui s'opèrent entre les émissaires du tsar et ceux de l'empereur chinois, au sein desquels se trouvent en première ligne les jésuites pour le tracé de la frontière sino-russe dans la perspective du fameux et décisif Traité de Nerchinsk (1689). Il se procure la magnifique carte de Chine réalisée par les jésuites sous la direction de Pierre Jartoux (1687-1720) de 1708 à 1718, et « *en eut probablement connaissance avant d'Anville qui devait la reproduire en 1736 dans la "Description de la Chine" du P. Du Halde* » (107).

Des polémiques ont éclaté de son temps et se poursuivent de nos jours parmi certains chercheurs quant à l'attitude de Joseph-Nicolas Delisle dans la diffusion vers l'extérieur des informations privilégiées qu'il détient en Russie. L. Breitfuss (1937) reprend ainsi l'accusation de "déloyauté" sinon d'espionnage portée par ses détracteurs de l'époque. Albert Isnard (1915) rappelle de son côté que le contrat passé entre Joseph-Nicolas Delisle et le gouvernement russe, qui fait même l'objet d'un traité (le 8 juillet 1725), stipule bien que l'impétrant reste entièrement libre de se livrer aux observations

---

104 BnF,C&P : Ge DD 1797. Reproduite in Kish, pl. 100.

105 BREITFUSS L. (1937) : "Early maps of North-Eastern Asia and of the lands around the North Pacific - Controversy between G. F. Müller and N. Delisle". *Imago Mundi*, II, p. 87-99. Reproduction de la carte de Delisle-Buache de 1750 p. 92 et de G. F. Müller p. 96.

106 Isnard (1915).

107 Isnard (1915), p. 76.

astronomiques désirées et de les envoyer à l'Académie des sciences de Paris (108).

Le cadet Delisle est-il victime de la jalousie de rivaux (Kirilov, Schumacher...) et des bureaucrates de la cour tsariste, où la langue française était pourtant employée couramment et où les autres nationalités sont nombreuses (Suédois, Danois, Allemands, Polonais...)? Manque-t-il de diplomatie? Peut-on faire une lecture nationaliste de l'épisode a posteriori? Toujours est-il que certains membres du gouvernement russe s'offusquent quand ils découvrent que des informations géographiques russes et sibériennes paraissent en dehors de la Russie auprès du grand public, notamment dans *La Description (...) de la Chine* rédigée par Du Halde (1735).

Ce monumental ouvrage, grand succès de librairie maintes fois réédité tant en France qu'à l'étranger (1736 à La Haye, 1736 en anglais, 1747 en allemand, 1774 en russe...), inclut en particulier des nouvelles cartes de Chine et de Tartarie réalisées par Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville via des informations rapportées des jésuites de Pékin mais aussi de Joseph-Nicolas Delisle.

Les informations et toute la documentation que Jacques-Nicolas Delisle rapporte de son séjour de Russie, qu'il quitte un peu dépité en 1747, lui permettent notamment de présenter à l'Académie des sciences à Paris, puis de publier, en collaboration avec Philippe Buache, son neveu par alliance, une *Carte des nouvelles découvertes au nord de la Mer du Sud* (1750), représentant la Sibérie, la Tartarie chinoise, le Pacifique Nord, l'Amérique du Nord et une grande partie de l'Amérique centrale (109). Cette carte est contestée par l'historien russo-allemand Gerard Friedrich Müller dans un pamphlet de 1753, auquel réplique Buache en 1754.

Nonobstant cette polémique, on remarque que, sur la carte en question, Delisle et Buache emploient encore « *mer de Corée* » pour la mer du Japon. Faut-il voir dans cet usage une influence des découvertes faites sous l'égide de la cour russe? Ce n'est pas forcément le cas, car les cartes qui en ont résulté, et qui sont à notre disposition, n'ont pas une toponymie homogène sur ce point: « *Mer orientale ou du Japon* » chez Witsen (1692), rien chez Ides (1704), « *Japanse Zee* » chez Abraham Maas (St-Petersburg, 1727) (110), rien chez Gerard Friedrich Müller (1742, 1754). On doit plutôt penser que le choix « *mer de Corée* » est un héritage de ce qu'a proposé par l'ancêtre Guillaume et confirmé par une meilleure connaissance du littoral de Sibérie et de Corée.

## 8. L'approche de Jacques-Nicolas Bellin (1703-1722)

En s'appuyant sur un nouveau modèle cartographique du Japon, celui de Kämpfer-Scheuchzer, Jacques-Nicolas Bellin (1703-1722) reprend sur sa *Carte de l'Empire du Japon* (1735) la disposition duelle chère à la "filière française", en plaçant symétriquement les toponymes de part et d'autres de Honshû. Mais il utilise aussi d'autres appellations: « *Mer du Japon* » pour l'océan Pacifique et « *mer de Corée* », nommée deux fois, pour l'actuelle mer du Japon (111). Le commentaire inscrit sous le titre

---

108 BnF, ms fr. 9678, p. 30.

109 Reproduction de la carte de Delisle-Buache de 1750 p. 92 et de G. F. Müller p. 96 in Breitfuss (1937), in Kapitza (1990), II, p. 469. La carte est rééditée dans un mémoire de Joseph-Nicolas Delisle en 1752, puis dans *L'Encyclopédie* de D'Alembert / Diderot, ce qui lui vaut ipso facto une bonne notoriété.

110 *Nieuwe Kaarte van de Oostkusten van Groot Tartarie* (St-Petersburg, 1727), BnF, C&P : Ge B 2369.

111 BnF, C&P : Ge DD 2987 (7441). SHM : port 178, div 1, p 10.

précise : « *Dressée sur les auteurs Japonois, sur les mémoires des Portugais et des Hollandais. Et en particulier sur ceux des RRPP. de la Comp<sup>e</sup>. de Jésus* ». Elle est éditée par le jésuite Pierre-François-Xavier de Charlevoix (1682-1761) dans son *Histoire et description générale du Japon* (Paris, 1736 ; 2e éd. *Histoire du Japon*, 1754).

La géographie de Bellin est toutefois loin d'être assurée. Sur une autre carte du livre de Charlevoix, qui embrasse l'ensemble du Pacifique Nord-Est, donc à une échelle plus macro, il confond en un même ensemble les actuelles mers du Japon et mer d'Okhotsk pour dessiner un « *Golphe de Kamtchatka* ». Bellin rebondit sur le questionnement, notamment lancé par Guillaume Delisle, de savoir si Ezo (Hokkaidô) est ou non une île (112).

Dans un premier temps (1736), il considère Ezo comme étant une partie du Kamtchatka ; faisant l'historique des sources antérieures (De Angelis, Vries), il s'appuie sur les récentes découvertes russes. Très rapidement (juillet 1737), le P. Castel publie une *Dissertation sur la célèbre terre de Kamtchatka et sur celle de Yeço* où il réfute la thèse de Bellin et affirme que Ezo est une île. Bellin lui répond aussitôt (août 1737) qu'il reste sur ses positions et qu'il préfère ses sources, essentiellement russes. D'Anville, qui vient d'achever les cartes de la *Description de la Chine* rédigée par Du Halde (1735), intervient alors dans le débat. Il refait méthodiquement l'historique. Préparant son *Nouvel Atlas de la Chine* (1737), il ne peut éluder la question, et conclut que Ezo est bien une île (1737).

Profitant de la réédition de l'*Histoire du Japon* de Charlevoix en 1754, Bellin fait amende honorable. Il reconnaît que ses cartes et ses mémoires de 1735-37 « sont entièrement détruits par les connaissances que l'on a acquises depuis » (113). Parmi ces connaissances figurent celles qui sont rapportées directement du Japon par Reland, Kämpfer et Scheuchzer.

Cette polémique sur l'insularité d'Ezo ne nous intéresse ici que pour deux raisons : elle rappelle la fragilité des connaissances européennes de l'époque sur cette partie du monde ; elle souligne l'importance des nouvelles sources russes chez certains géographes français, en particulier pour prendre conscience de la situation géographique de la Corée en Asie du Nord-Est ; elle permet aussi de constater leur fragilité. Bien que les résultats des explorations russes ne privilégient pas une dénomination particulière, celle de « *mer de Corée* » apparaît donc tout aussi pertinente que celle de « *mer du Japon* ».

Sur sa *Carte des Isles du Japon, Terre de Jesso et Pays voisins* (1752), Bellin ne conserve plus que l'une des deux désignations de la « *mer de Corée* », celle qui est placée à l'Ouest, à la hauteur du détroit de Tsushima, entre l'extrémité occidentale de Honshû et l'archipel Oki (114). De même sur sa carte de 1764, extraite de son *Petit Atlas Maritime* (115). Mais la désignation placée à l'Est a disparu. On peut voir dans ce choix toponymique l'influence de Delisle (pour « *Mer de Corée* » au nord de Honshû) et de Reland (pour « *Mer du Japon* » au sud). Sur sa *Carte du Royaume de Kau-Li ou Corée* (1764), il mentionne « *La mer Jaune* » et la « *Mer de Corée* » de part et d'autre de la péninsule coréenne (116).

La carte du Japon de Bellin « *reste extrêmement influente durant tout le reste du*

---

112 Numa Broc (1975), "Le Japon et la terre de Yeso", p. 168-172.

113 Bellin dans Charlevoix (1754), t. VI, p. 79.

114 *Carte des Isles du Japon, Terre de Jesso et Pays voisins*, BnF : 80 C 102 606.

115 *Carte de l'Empire du Japon* in *Petit Atlas Maritime* (Paris, 1764), BnF, C&P : Ge DD 2987 (7442). Reproduite in Pelletier Philippe (2000), p. 287.

116 *Petit Atlas Maritime* (1764), t. III, n° 55.

XVIII<sup>e</sup> siècle, apparaissant aussi dans des éditions anglaises, hollandaises et italiennes » (117). Elle inspire Bowen (1744, 1747), Morden, Zatta (1785). Elle accompagne aussi les livres de Prévost en français, et ceux qui sont traduits en allemand, néerlandais, italien et danois. Bellin est pourtant très critiqué par ses contemporains comme par des analystes actuels qui lui reprochent ses approximations, ses erreurs, et son lucre.

Sous réserve d'inventaire, on peut déjà relever que Jacques-Nicolas Bellin représente en France le prototype d'une nouvelle catégorie de cartographes, puisqu'il est le premier, en 1741, à recevoir le titre (rémunéré) d'ingénieur hydrographe de la marine, avant la fondation de l'Académie de marine en 1752 qui intervient près d'un siècle après celle de l'Académie des sciences en 1666. Technicien maritime, il entre ainsi en rivalité, sinon en opposition, avec les géographes de cabinet du type d'Anville aussi bien qu'avec les cartographes astronomes du type Delisle. En outre, Bellin se montre libre de ses liens privilégiés avec les jésuites puisque sur la question des îles du Nord du Japon, il leur préfère les sources russes et les informations de Vitus Béring, de même qu'il a préféré finalement les informations de Kämpfer/Sloane/Scheuchzer.

La carte de *L'Empire du Japon* (1750) de Gilles Robert de Vaugondy (1688-1766), qui est inspirée par Bellin, garde la disposition duelle (118). Mais elle y ajoute le principe du doublon toponymique introduit par Robert Dudley un siècle auparavant (cartes de 1646 et 1661), à savoir la double mention « *Mer de Corée* », le long des côtes orientales de la péninsule coréenne, et « *Mer du Japon* », le long des côtes San'yô et Hokuriku de Honshû.

En fait, on peut se demander si cette combinaison n'est pas un retour à l'approche en "arc océanique" chère à Nicolas Sanson d'Abbeville. On la retrouve en tout cas sur plusieurs cartes des Robert de Vaugondy en ce qui concerne les grands espaces maritimes, tandis que le seul « *mer de Corée* » est préféré pour la mer du Japon : *L'Asie* de Gilles Robert (1739 et rééditée en 1749) (119) ; la *Carte de l'Asie* (1775) de Didier Robert de Vaugondy (1723-1786) (120). Cette hypothèse est d'autant plus plausible que les Robert de Vaugondy, descendants de Nicolas Sanson d'Abbeville, héritent (en 1730) du fonds cartographique des d'Abbeville.

## Conclusion

Le toponyme « *mer de Corée* » rencontre donc incontestablement du succès au sein de la cartographie européenne entre 1690 et 1780 grâce aux choix de l'école française de géographie. On le trouve jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, en particulier chez les Britanniques (121).

Cependant, il ne faut pas oublier qu'il n'est pas systématiquement utilisé, loin de là, y compris chez les Russes. Quant à plusieurs géographes, ils n'opèrent pas de choix, ou, plutôt, ils ne mentionnent rien. C'est le cas de John Thornton (1704), Afanasiy Shestakov (1726) ou G. P. Müller (1754). La carte du russe J. K. Kirilov de 1730, utilisée par Martin

---

117 Walter Lutz (1994).

118 *Atlas Universel*, Paris, 1750.

119 Reproduite in Lee Ki-Suk (2004), fig. 57 p. 88 et fig. 67 p. 92.

120 *Atlas Universel*, Paris, 1775.

121 Thomas Salmon (1767) ; Asia, *Encyclopedia Britannica* (1771) ; Thomas Kitchin (1771) ; Robert Sayer ("Gulf of Korea", 1780) ; James Spotiswood (1781) ; Carington Bowels (1784) ; Thomas Stackhouse (1785).

Spangberg dans son exploration du littoral sibérien en 1739 et probablement fondée sur les travaux de Joseph Nicolas Delisle, ne donne aucun toponyme pour l'espace de la mer du Japon (122).

Les cartographes russes gardent le nom de « *mer de Corée* » le plus longtemps possible (jusqu'en 1844 au moins), même après les découvertes de La Pérouse (1787), tandis que les cartographes britanniques l'abandonnent rapidement, ne conservant que par bribes, pour cette zone, l'héritage toponymique de John Arrowsmith.

L'avis des riverains, et singulièrement des Coréens, ne semble pas peser lourd dans la balance des enjeux géopolitiques entre les grandes puissances. La Russie a intérêt à placer la Corée dans sa zone d'influence. Les Français sont trop loin, et qui trop embrasse mal étreint. Ils sont devancés sur les mers par les Britanniques à la fin du XVIIIe siècle, qui enregistrent cependant les découvertes de La Pérouse baptisant la « *mer du Japon* » (1787), bien maigres par rapport à celles de Cook.

A partir de là, la dénomination en « *mer de Corée* » disparaît des cartes européennes.

## BIBLIOGRAPHIE

- BERNARD Jean-Frédéric (1716) : *Recueil de voyages au Nord*. Amsterdam.
- DU HALDE Jean-Baptiste (1735) : "Observations géographiques sur le Royaume de Corée, tirées des memoires du Pere Regis" (sic). *Description géographique, historique, chronologique, politique et physique de l'empire de Chine et de la Tartarie chinoise*, Paris, G. Le Mercier, vol. 4, p. 424, 426.
  
- AKIOKA Takejirô (1955) : *Nihon chizu shi* (Histoire des cartes du Japon). Tôkyô, Kawade Shobô, 224 p.
- Akioka Kochizu korekushon meihinten (Exposition rare de la collection Akioka de cartes anciennes) (1989-1990), Musée municipal de Kôbe, 120 p.
- *A la découverte de la Sibérie – Géographes et voyageurs français de Pierre le Grand à nos jours* (2004). Album de l'exposition, Paris, Les Editions du Muséum, 66 p.
- ALLEN Phillip (1993) : *L'Atlas des Atlas, le monde vu par les cartographes*. Brepols, 164 p. (éd. or. 1992).
- BAGROW Leo (1937) : "Ivan Kirilov, Compiler of the First Russian Atlas, 1689-1737". *Imago Mundi*, II, p. 78-82.
- BAGROW Leo (1952) : "The first Russian Maps of Siberia and their Influence on the West-European Cartography of N.E. Asia". *Imago Mundi*, IX, p. 83-93.
- BAGROW Leo (1954) : "Semyon Remezov - a Siberian Cartographer". *Imago Mundi*, IX, p. 111-120.
- BAGROW Leo, SKELTON R. A. (1973) : *Kartographie*. Berlin, Safari-Verlag, 594 p. Trad. anglaise : Cambridge, Harvard U. P., 1964 ; nouvelle édition augmentée : Chicago, Precedent Publishing, 1985.
- BERNARD Henri (1935) : "Les étapes de la cartographie scientifique pour la Chine et les pays voisins (depuis le XVIe jusqu'à la fin du XVIIIe siècle)". *Monumenta Serica*, I, p. 428-477.
- BREITFUSS L. (1937) : "Early maps of North-Eastern Asia and of the lands around the North Pacific - Controversy between G. F. Müller and N. Delisle". *Imago Mundi*, II, p. 87-99.

---

<sup>122</sup> HARRISON John A. (1950), p. 260-261. Carte de Kirilov reproduite p. 261.

- BROU Numa (1975) : *La Géographie des Philosophes - Géographes et Voyageurs français au XVIIIe siècle*. Paris, Ophrys, 604 p.
- BROU Numa (1986) : *La géographie de la Renaissance (1420-1620)*. Paris, Bibliothèque Nationale, Comité des travaux historiques et scientifiques, 264 p.
- BROU Numa (1989) : "Deux géographes "révolutionnaires" : Philippe Buache et Jean Nicolas Buache de la Neuville". *114e Congrès national des sociétés savantes*, Paris, Géographie, p. 6-13.
- CAHEN Gaston (1911) : *Les cartes de la Sibérie au XVIIIe siècle - Essai de bibliographie critique*. Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires, Paris, Imprimerie Nationale, 546 p.
- CAMPBELL Tony (1967) : *Japan : European printed maps to 1800*. The Map Collector's circle, London, Durrant house, 22 p. + XXVIII cartes.
- CORTAZZI Hugh (1983) : *Isles of Gold : Antique Maps of Japan*. New York & Tôkyô, Weatherhill, 182 p.
- CORY Ralph M. (1937) : "Some notes on Father Gregorio Cespedes, Korea's first European visitor". *Transactions of the Korea branch of the Royal Asiatic Society*, XXVII, p. 9.
- CRINO Sebastiano (1938) : "L'Atlante inedito di Francesco Rosselli e la sua importanza nell'evoluzione cartografica del periodo delle grandi scoperte". *Comptes rendus du Congrès international de géographie Amsterdam 1938*, t. II, Géographie historique et histoire de la géographie, Leiden, Brill, 220 p., p. 153-163.
- DAHL Edward H. et GAUVIN Jean-François (2001) : *La Découverte du monde – La collection de globes anciens du Musée Stewart de Montréal*. Toulouse, Privat, 164 p.
- DEHERGNE Joseph S.J. (1973) : *Répertoire des jésuites de Chine de 1552 à 1800*. Rome, Institutum Historicum S.I. et Paris, Letouzey & Ané, 310 p.
- ELLIOTT Mark C. (2000) : "The limits of Tartary : Manchuria in Imperial and National Geographies". *The Journal of Asian Studies*, 59-3, p. 603-646.
- FLOROVSKY Anthony (1951) : "Maps of the Siberian route of the Belgian jesuit, A. Thomas (1690)". *Imago Mundi*, VIII, p. 103-108.
- FUCHS Walter (1935) : "Materialien zur Kartographie der Mandjuzeit". *Monumenta Serica*, I, p. 386-427.
- HARRISON John A. (1950) : "Notes on the discovery of Yezo". *Annals of the Association of American Geographers*, XI-3, 40, p. 254-266.
- HUBBARD Jason C. (1994) : "The map of Japan engraved by Christopher Blancus, Rome, 1617". *Imago Mundi*, 46, p. 84-99.
- ISNARD Albert (1915) : "Joseph-Nicolas Delisle, sa biographie et sa collection de cartes géographiques à la Bibliothèque Nationale". *Comité des travaux historiques et scientifiques, bulletin de la section de géographie*, XXX, p. 34-124.
- KAPITZA Peter (1990) : *Japan in Europe - Texte und Bilddokumente zur europäischen Japankenntnis von Marco Polo bis Wilhelm von Humboldt*. Vol II. München, Iudicium Verlag, 1026 p.
- KEUNING Johannes (1947) : "The history of an Atlas, Mercator-Hondius". *Imago Mundi*, IV, p. 37-62.
- KISH George (1947) : "The cartography of Japan during the middle Tokugawa era : a study in cross-cultural influences". *Annals of the Association of American Geographers*, XXXVII-2, p. 101-119, p. 109.
- KISH George (1980) : *La carte : image des civilisations*. Paris, Seuil, 292 p.
- KITAGAWA Kay (1950) : "The map of Hokkaidô of G. de Angelis, ca 1621". *Imago Mundi*, VII, p. 110-114.

- KLEMP Egon (1989) : *Asien auf Karten von der Antike bis zur Mitte des 19. Jahrhunderts*. Weinheim, 288 p.
- LACH Donald F., VAN KLEY Edwin L. (1993) : *Asia in the Making of Europe - Volume III, a century of advance*. University of Chicago Press, 594 p.
- LAGARDE Lucie (1989) : "Le passage du Nord-Ouest et la mer de l'Ouest dans la cartographie française du 18e siècle, contribution à l'étude de l'œuvre de Delisle et Buache". *Imago Mundi*, p. 19-43.
- LAGARDE Lucie (1996) : "Philippe Buache (1700-1773), cartographe ou géographe ?" *Terres à découvrir, terres à parcourir - Exploration et connaissance du Monde, XIIIe-XIXe siècles*, Chambard Antoine et Lecoq Danielle dir., Paris, L'Harmattan, 374 p., p. 146-165.
- LEE Chan (1991) : *Han'guk ûi kochido* ("Cartes anciennes de Corée"). Seoul, Bumwoo-sa (Pûm'usa), 426 p.
- LEE David & McCUNE Shannon Collections, *Sea of Korea maps Digital Archive*. < <http://www.usc.edu/isd/archives/arc/digarchives/sea-korea/>>
- LEE Ki-Suk et al. (2004) : *East Sea in Old Western Maps, with Emphasis on the 17-18th Centuries*. Seoul, The Society for East Sea, The Korean Overseas Information Service, 198 p.
- LEWIS Martin (1999) : "Dividing the Ocean Sea". *Geographical Review*, 89-2, p. 188-214.
- LI Jin-Mieung (1998) : *Tok-do, jiri-sang-ûi jae-palkyôn* (Redécouverte des îlots Tok-do d'un point de vue géographique et historique). Séoul, Sam'in, 248 p.
- LI Jin-Mieung (2005) : *Dok-do, jirisang-ui jae-balgyeon* (Rediscovery of the Tok-do islets, from the historical and geographical viewpoint). Seoul, Samin Books, revised and expanded edition, 342 p.
- Ministry of Foreign Affairs (Japan)  
< <http://www.mofa.go.jp/policy/maritime/japan> >
- MOLLAT du JOURDAIN Michel, LA RONCIERE Monique de (1984) : *Les Portulans - Cartes marines du XIIIe au XVIIe siècle*. Fribourg, Office du Livre, 300 p.
- ODA Takeo (1998) : *Kochizu no hakubutsushi* (Encyclopédie de cartes anciennes). Tôkyô, Kokon Shoin, 352 p.
- PASTOUREAU Mireille (1984) : *Les Atlas français XVIe-XVIIe siècles*. Paris.
- PASTOUREAU Mireille (1988) : *Atlas du Monde, Nicolas Sanson d'Abbeville, 1665*. Paris, Sand et Conti, 230 p.
- PELLETIER Monique (2001) : *Cartographie de la France et du monde de la Renaissance au Siècle des lumières*. Paris, Bibliothèque nationale de France, 110 p.
- PELLETIER Philippe (2000) : "Tumulte des flots entre Japon et Corée - A propos de la dénomination de la "mer du Japon"". *Annales de Géographie*, 613, p. 279-305.
- PELLETIER Philippe (2002) : "The French cartographers and the naming of the sea between Korea, Japan and Siberia during XVIIth and XVIIIth c.". *The Eighth International Seminar on the Naming of Seas : special emphasis concerning the North Pacific Ocean*", Vladivostok, p. 169-195.
- PELLETIER Philippe (2005) : "Où est passée la mer d'Orient ?" *Imaginaire des points cardinaux, aux quatre angles du monde*, Michel Viegnes dir., Paris, Imago, 420 p., p. 285-314.
- ROLAND F. (1919) : "Alexis-Hubert Jaillot, Géographe du roi Louis XIV (1632-1712)". *Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Besançon*, 78 p.
- SANDLER Christian (1905) : *Die Reformation der Kartographie um 1700*. München &



Berlin, Oldenburg, in-fol.

- SCHONEWILLE Sven (2003) : *La Cartographie et ses enjeux – Etude de cas : création de la V.O.C. et impacts sur le Japon du XVIIe au XIXe siècles*. Lyon, Université Lyon 2, Département de géographie, mémoire de maîtrise, 120 p. + annexes.
- SCHÜTTE Joseph F. (1969) : "Japanese cartography at the court of Florence ; Robert Dudley's maps of Japan, 1606-1636". *Imago Mundi*, XXI, p. 29-58.
- TELEKI Paul-Graf (1909) : *Atlas zur Geshichte der Kartographie der Japanischen Inseln*. Budapest, Hornyànszky, 184 p.
- WALRAVENS Hartmut (1991) : "Father Verbiest's Chinese world map (1674)". *Imago Mundi*, 43, p. 31-47.
- WALTER Lutz éd. (1994) : *Japan, a cartographic vision : European printed maps from the early 16th to the 19th centuries*. Munich and New York, Prestel Verlag on behalf of the German East-Asiatic Society, 236 p.
- WHITFIELD Peter (1996) : *The Charting of the Oceans : Ten centuries of Maritime maps*. The British Library / Pomegranate Artbooks, Rohnert Park, California, 144 p.
- WOODWARD David, HARLEY J. Brian éd. (1994) : *Cartography in the Traditional East and Southeast Asian Societies - The History of Cartography, volume 2, book 2*, The University of Chicago Press, 976 p.
- WROTH Lawrence (1944) : *The Early Cartography of the Pacific*. The Papers of the Bibliographical Society of America, 38-2, 270 p. + annexes.
- ZANDVLIET Kees (1998) : *Mapping for money - Maps, plans and topographic paintings and their role in Dutch overseas expansion during the 16th & 17th centuries*. Amsterdam, Batavian Lion International, 332 p.